

DES VOIX ENCORE / 1

Pavel Hak

ENTRÉE DANS LA CLANDESTINITÉ

Le mail arrivé par la messagerie cryptée lui fixait le rendez-vous dans un quartier au nord de la ville, réputé pour ses immeubles délabrés, ses squats de drogués et ses repaires de migrants. La station de métro où l'inconnu devait attendre était un point de deal renommé pour ses règlements de comptes sanglants. La rame de métro qu'il prit pour s'y rendre était bondée d'étrangers, employés majoritairement dans les services. Ceux qui descendirent à la même station que lui se dispersèrent rapidement. Il se posta à l'endroit indiqué, prêt à s'enfuir au cas où le rendez-vous serait un piège tendu par la police. Son contact arriva à l'heure au volant d'une voiture banalisée. Il monta à bord en saluant le chauffeur d'un signe de tête. Les rues parcourues par l'auto confirmèrent l'état désastreux de cette partie de la ville, frappée par le chômage, la criminalité et la pauvreté. Quand la voiture s'arrêta devant un entrepôt situé aux abords d'une zone industrielle, le chauffeur lui indiqua la porte d'entrée. Le meeting avait déjà commencé. Il était temps d'y aller. L'inconnu descendit de la bagnole, poussa la porte de l'entrepôt. La salle était pleine à craquer. L'homme qui parlait à la tribune avait l'expression fiévreuse de quelqu'un qui croit à ce qu'il dit. L'inconnu ne prêta aucune attention à son discours. L'orateur évoquait la condition des masses laborieuses, dénonçait les capitaux voraces, attaquait le règne des oligarques, fustigeait les politicards traîtres, regrettait l'échec cuisant des mouvements sociaux, incitait à la révolte contre le pouvoir. Quand des applaudissements éclatèrent dans la salle, l'inconnu profita du chaos ambiant pour entrer dans un espace aménagé derrière la tribune : un vestiaire improvisé, assez mal surveillé. Et, tandis que la foule dans la salle exprimait son adhésion au discours de l'orateur, l'inconnu glissa un assez gros paquet sous une table où se trouvaient les effets personnels de l'orateur. Personne ne remarqua son geste. Puis, toujours aussi discret, il quitta le vestiaire avant la fin des applaudissements. Et la voiture qui l'attendait devant l'entrepôt repartit dans un crissement de pneus. Quand les gardes du corps de l'orateur, retourné dans le vestiaire après la fin de son discours, aperçurent le paquet, ils réalisèrent instantanément qu'ils ne savaient pas ce qu'il contenait. Des tracts? Une somme d'argent? Une charge d'explosifs?

LA DISPARITION D'UNE UNITÉ D'ÉCLAIREURS

La montagne se perdait dans le brouillard. Par endroits, le brouillard était si épais que les yeux rouges de fatigue ne voyaient plus rien. Disparue la route verglacée sur laquelle progressait leur unité de soldats, disparus les pics rocheux qui indiquaient la direction à suivre. Pris au dépourvu par ces conditions météorologiques, les soldats tendirent leurs mains devant eux. Elles s'évanouirent dans le brouillard. Lorsqu'ils revirent leurs doigts, ils aperçurent des tiges de glace. Ils firent encore quelques pas. Espéraient-ils pouvoir progresser à tâtons? Le brouillard lourd et

#jeveuxquemapoesiepuisseetreueparunejeunefillede14ans

épais les cernait de tous côtés. Le craquement du givre sous leurs bottes s'était estompé. Privés de repaires, ils eurent l'impression de s'être éloignés d'eux-mêmes. Le sentiment de perte devint oppressant. Alarmés par cette situation incongrue, ils firent halte. Après un temps d'hésitation plus long qu'ils ne croyaient, ils essayèrent de sonder la neige. Avaient-ils entre-temps quitté la route? Évoluaient-ils déjà sur une pente donnant sur un précipice? Leurs pieds s'enfoncèrent dans une neige profonde. La pente devint encore plus raide. Le brouillard les coupait du monde. N'ayant plus aucune certitude d'avancer en direction des pics rocheux, ils firent demi-tour. Conscients du fait que dans ce secteur parsemé de ravins le moindre faux pas risquait d'être fatal. Terrorisés par l'idée d'avoir perdu leur chemin à jamais. Ne sachant plus s'ils foulait encore la terre ferme, ou s'ils tombaient déjà dans un précipice. Des cris affolés retentirent. Des mains gelées ébauchèrent des gestes désordonnés. Leurs tentatives de se sauver n'aboutirent à rien. Très vite, comme si la neige et le froid avaient gagné leur bataille, un rideau opaque se referma sur l'unité d'éclaireurs.

À BAS LA TYRANNIE, DÉCIDÈRENT-ILS

Brusquement (ou était-ce avec une progression étrangement lente?), ils se retrouvèrent dans une plaine. Il faisait jour. Ils ne voyaient autour d'eux que des pierres et des mottes de terre. Après un instant inexplicablement long (un instant? ils n'avaient aucune notion du temps), ils constatèrent la parfaite immobilité des choses. Intrigués par cette anomalie, ils observèrent cet état inhabituel du monde. La première impression d'envoûtement dissipée, ils furent saisis d'inquiétude. Après ce fut le sentiment d'être dans un monde pétrifié qui n'avait rien à voir avec le monde tel qu'ils l'avaient connu. Ils scrutèrent ce paysage avec plus d'attention. Étaient-ils dans un autre monde? S'étaient-ils retrouvés sur une autre planète? Un silence anormal surplombait ces lieux où leurs yeux ne repéraient aucun mouvement. Même la poussière à leurs pieds était parfaitement immobile. Saisis de panique, ils esquissèrent un mouvement. Et ils avancèrent dans cette éternité de rêve! Quand un espace ondulé émergea devant eux, ils poussèrent un cri d'étonnement. Étaient-ils arrivés au bord de la mer? L'air iodé frappa leurs narines. Des gouttes d'eau salée s'écrasèrent sur leur visage. La rive qu'ils longèrent ensuite les emmena dans une ville où, au sommet d'une tour dotée d'une cloche, deux statues d'hommes en bronze munis de marteaux s'apprêtaient à sonner l'heure. Taperaient-ils assez fort pour que des sons de cloche tonitruants annoncent que le temps n'avait jamais cessé de s'écouler? L'idée d'éternité n'est qu'une tumeur du cerveau effrayé par le temps. Le désir de permanence n'est qu'une élucubration de l'homme face au néant.

ET UN FRACAS ANNONÇA L'ORAGE

Les brindilles de bois mort et les feuilles d'exubérantes plantes tropicales craquaient sous mes pieds. Le sentier que j'avais emprunté pour explorer cette jungle suivait un ruisseau d'eau cristalline. Dans la pénombre chargée de lourdes odeurs de fleurs exotiques, le bruit d'une cascade se mêlait à des cris d'oiseaux cachés dans les arbres. Arrivé à un endroit ombragé où l'eau était facile d'accès, je quittai le sentier pour m'approcher du ruisseau. J'avais soif. Que faites-vous ici? m'apostropha une voix querelleuse. Vous marchez dans cette forêt depuis des

#jeveuxquemapoesiepuisseetreueparunejeunefillede14ans

jours. Vos vêtements sont sales et déchirés. La sueur brouille votre regard. Rêvez-vous de découvrir un paradis? Cherchez-vous à mettre votre pensée à l'épreuve d'un monde inconnu? Êtes-vous un aventurier inconscient du danger qu'il court dans une contrée jamais cartographiée? Je bus et je repris ma marche. Le ruisseau se transforma en fleuve. Les courants d'eau sapaient la rive à tous les endroits qui n'étaient pas fortifiés par des rochers. En enjambant un tronc d'arbre tombé en travers du sentier, je fus assailli par une autre voix. Après tous ces jours de marche, que reste-t-il de votre vision du monde? Ses fondements se sont désagrégés, ses notions-phares se sont révélées incompatibles avec cet univers. Et vous-même, trébuchant et hébété, vous ne savez plus qui vous êtes. Ni où vous allez. Je repris ma marche. Un fourré hérissé d'épines m'obligea à passer entre deux rochers, où une voix maléfique me lança du fond obscur d'une crevasse : Dans cet enchevêtrement d'arbres et de végétaux, vous ne pouvez pas avancer à l'aveugle. La nécessité de tenir compte de ce qui vous entoure est ici plus grande qu'ailleurs. Pourquoi vous obstiner? Vous êtes à bout de forces. Les grilles de lecture que vous avez importées avec vous dans cette forêt ne vous servent à rien. Vous courez le long d'un fleuve sans nom, perdu dans une contrée anonyme. Admettez que votre course n'a aucun sens. C'était faux. Tout dans cette jungle me forçait à percevoir la réalité avec acuité. C'était sans doute pour cette raison que je m'y étais aventuré.

#jeveuxquemapoesiepuisseetrelueparunejeunefillede14ans